

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. l'abbé Amédée
Beaud, M. le Lieut.-Colonel
Léopold Imesch, M. Denis Dominé

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 59-61

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. l'abbé AMÉDÉE BEAUD

Nous avons appris avec tristesse la mort de M. l'abbé Amédée Beaud, Directeur de l'Ecole secondaire et commerciale de la Gruyère. Au matin du 6 février, alors qu'on l'attendait à l'église paroissiale de Bulle pour la célébration de la messe, il ne parut point. Ses familiers s'inquièrent et, à leur grande douleur, le trouvèrent dans sa chambre, inanimé. Depuis longtemps la santé de M. Beaud donnait quelque inquiétude, mais personne n'aurait pu soupçonner qu'il succomberait si tôt à son mal, âgé de 54 ans seulement.

M. Beaud était né au Crêt (canton de Fribourg), en 1882. Il commença ses études secondaires au Collège St-Michel de Fribourg et les termina à St-Maurice. Se sentant appelé à l'état ecclésiastique il entra au Séminaire diocésain et fut ordonné prêtre en 1908. Peu après, son Evêque lui confiait le poste de vicaire d'Attalens. Il fut ensuite nommé curé de Fétigny. Dans l'une et l'autre paroisse, M. l'abbé Beaud exerça un ministère fructueux. Il aimait à se souvenir de ce temps passé au milieu de ses chers fidèles : à la fin du mois d'août dernier il nous en parlait encore avec beaucoup d'émotion.

Peu avant le commencement de la guerre mondiale, M. Beaud fut enfin appelé à un poste qu'il devait occuper jusqu'à sa mort. Le très méritant Directeur de l'Ecole secondaire de Bulle, M. la professeur Demierre, ayant demandé à être relevé de ses fonctions, c'est à M. l'abbé Beaud qu'on s'adressa pour prendre la succession du démissionnaire. Quelle fut l'activité du nouveau directeur dans ce domaine, laissons à l'un de ceux qui l'ont bien connu le soin de nous le dire. M. l'inspecteur L. Maillard a écrit récemment dans le « Fribourgeois » de Bulle les lignes suivantes :

Grâce à d'heureuses dispositions de cœur et d'esprit, à un goût prononcé pour les problèmes de pédagogie et d'éducation, M. Beaud sut, dès le début, mériter la

confiance des autorités et des parents. Soucieux de mettre toujours plus l'Ecole secondaire au service de la population du district et pour tenir compte des exigences nouvelles de la lutte pour l'existence, il parvint, en 1919, à créer une section commerciale à laquelle l'autorité fédérale ne cessa de s'intéresser.

« En 1933, son esprit d'initiative, toujours à l'affût d'améliorations utiles, sut encore triompher des nombreuses difficultés qui s'opposaient à la création d'une troisième classe littéraire. Aujourd'hui, M. le Directeur Beaud n'est plus, mais l'Ecole secondaire, dont le progrès lui tenait tant à cœur, lui survivra en gardant la forte vitalité et la magnifique prospérité qu'il a su lui insuffler. »

Plus loin, M. Maillard écrit encore : « Ses élèves occupaient la meilleure place dans son cœur. Leurs succès ou leurs peines ne le laissaient jamais indifférent. Toujours bienveillant, il aimait et comprenait la saine exubérance de la jeunesse qui lui était confiée. L'Ecole secondaire était, grâce à lui, tout imprégnée d'un excellent esprit de famille qui mettait le dévouement et l'affection de tous à la base du travail quotidien. Aussi, sa bonté vraiment chrétienne avait-elle su grouper autour de lui maîtres et élèves dans un sentiment de profonde vénération. C'est un vrai père qui vient de mourir et ceux dont il était le guide et l'ami de tous les instants lui garderont un pieux et filial souvenir. »

Sa tâche d'éducateur et de professeur n'était pas la seule qu'assuma M. Beaud. Pendant les 22 ans qu'il vécut à Bulle, il fut un auxiliaire précieux pour le clergé de la paroisse, pour les œuvres et les sociétés qui y exercent une activité. Excellent musicien il s'intéressa particulièrement à la cause du plain-chant et présida avec beaucoup de talent les Céciliennes du décanat de la Part-Dieu.

Homme de cœur, dévoué, charitable, désintéressé, M. l'abbé Beaud laisse le souvenir d'un prêtre discret et bon, accueillant et surnaturel, que l'on n'oublie pas.

M. le Lieut.-Colonel LEOPOLD IMESCH

Dans l'après-midi du 30 janvier dernier mourait à Sierre M. Léopold Imesch. Le décès de cet homme de bien, très connu et très estimé dans le canton du Valais surtout, doit être relevé dans nos « Echos », non seulement parce qu'il est le père de deux Chanoines, MM. Paul et Léon Imesch, mais aussi parce qu'il a été le principal artisan d'une œuvre chère à notre Maison, l'Ecole commerciale de Sierre. Toute la presse de Suisse romande a souligné déjà les

grands mérites, les fortes capacités et les belles initiatives du défunt. Les diverses activités qu'il a déployées dans tous les domaines s'inspiraient uniquement d'un sens profond du devoir. Servir était sa constante préoccupation. Il ne servit que les causes les plus nobles, dans l'amour du bien et le désintéressement le plus absolu. Comprenant plus que tout autre l'importance primordiale de l'instruction, il fut le promoteur et le soutien vigilant de l'institution dont Sierre s'enorgueillit à juste titre et qui a déjà rendu d'appréciables services, l'École de commerce.

Il ne nous appartient pas de donner ici une biographie complète de M. le lieutenant-colonel Imesch. Agé de 61 ans seulement, c'est en pleine possession de ses moyens qu'il a été ravi à la terre, à sa chère famille, à sa ville et à son canton. Il avait tenu une telle place dans la vie publique que ses obsèques furent des plus imposantes : jamais Sierre n'avait assisté à une telle unanimité d'hommages rendus à un défunt. Le clergé séculier et régulier, les autorités civiles et militaires, les délégués de très nombreuses sociétés, le peuple enfin étaient unis dans un commun sentiment de tristesse autour de la bière de celui qui avait été l'homme intègre, le citoyen dévoué et éclairé, le père de famille modèle, le chrétien parfait durant toute sa vie. Et cette tristesse était faite de recueillement et de prière, mais aussi de consolation et d'espoir, car celui qui venait de mourir à la vie d'ici-bas entrait au ciel dans la joie des bienheureux.

Nous prions Madame Imesch et toute sa famille d'agréer à nouveau, au nom des « Echos », l'expression de nos respectueuses condoléances.

M. DENIS DOMINÉ

Le 23 janvier, M. Denis Dominé, agriculteur à Vicques (Jura-Bernois), est mort des suites d'une maladie qui le fit cruellement souffrir. Le défunt avait été élève du Collège de 1913 à 1917. Il y avait commencé ses études littéraires qu'il abandonna par la suite pour se vouer à l'agriculture. Le défunt, âgé de 34 ans, était marié et père de deux enfants. Nous prions sa veuve et sa famille de croire à notre vive sympathie dans le deuil cruel qui les éprouve.

Chanoine F.-M. BUSSARD